

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An.... 6 fr.
Six Mois... 3 fr.
Trois Mois. 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois... 2 fr.

Les MICS-MACS de la MÈRE LOI :

Dure aux Prolos! Douce aux Richards!

LETTRE D'UN CHIEF EXPLOITEUR DU P.-L.-M.

CHOUETTES RÉUNIONS CAMPLUCHARDES A AGEN



Mince de Fumisterie!

Depuis huit jours, y a pas mèche de foutre le pif dans un quotidien, sans tomber sur le procès de Panama.

Toutes les pissotières des canards en sont farcies, nom de dieu!

Le grand tralala a été la déposition de la femme de Cottu : elle a raconté qu'un gros roussin lui a fait des propositions de la part du ministre. Il s'agissait d'un maquillage pour étouffer le procès.

Là dessus, y a eu un pétard monstre!

Les quotidiens qui sont contre la gouvernance ont fait feu des quatre pieds, aboyant comme des enragés. Ils s'offusquent de l'aplomb des grosses légumes : « C'est abominable! qu'ils braillent. On prostitue la Justice. C'est une honte... »

On dirait que jamais ils n'ont vu chose

pareille, que jamais ils n'ont imaginé qu'une telle dégoutation put se pratiquer.

Sacrés farceurs, c'est pas bibi qui se laisse monter le job par vos coups de gueule!

Certes oui, on a fait des propositions à cette pouffiassse de la haute; elle a refusé et elle a été assez finaude pour foutre le nez des grosses légumes dans leurs salétés.

Certes, vous faites bien de brailler contre.

Mais, pourquoi n'avez-vous pas commencé plus tôt? C'est-y donc si nouveau ces saloperies?

Voyons, faut pas me la faire! Quittez vos airs de saintes-nitouches: Vous savez très bien qu'il n'y a pas de procès, pas un, entendez-vous! où les juges instructionneurs, les roussins et toute l'abominable séquelle ne fassent pareil.

Pardienne, quand il s'agit de leurs clients ordinaires, les escarpes ou les chourineurs, que la mauvaise organisation sociale a poussés au crime, ils ne sont pas méchants. Ça se passe en famille, vu que les marchands d'injustice ménagent

cette clientèle, sans laquelle leur salemétier ne marcherait pas.

Mais, quand c'est des zigues d'attaque qui leur tombent sous les griffes, gare là-dessous! Y a pas de trucs dont ils n'usent, nom de dieu. Et ceux qu'on a employés pour la Cottu ne sont que de la petite bière en comparaison.

Pourquoi donc, chaque fois que des charogneries de ce genre se sont produites, les quotidiens n'ont-ils pas braillé?

C'est pourtant pas les occasions qui leur ont manqué, nom de dieu!

Oui, foutre, il y a belle lurette que, s'ils avaient voulu, ils auraient pu tailler de riches croupières aux jean-foutre de la haute.

Ils ne l'ont pas fait. Pourquoi?

Té, la belle demande!

Parce que tant que ces propositions et ces tortures ne sont infligés qu'à des bonnes bougresses, à des compagnes d'anarchos, ça ne tire pas à conséquence. Pour lors, y a pas de quoi fouetter un chat.

Mais, quand au lieu de la femme d'un prolo, c'est à celle d'un aristo qu'on s'en prend, dame, c'est une autre paire de manches

Et les chieurs d'encre, qui avaient trouvé très chouettes les vacheries des enjuponnés tant quelles tombaient sur le cuir des travailleurs, se prennent d'une belle colère quand c'est une toupie de la haute qui en est victime.

Ca les jauge, nom de dieu!

Ceci dit, les camaros, parlons d'autre chose :

Vous êtes-vous demandé quelle est la peine qui va tomber sur le poil à Baihaut qui a reçu un gros pot-de-vin ; sur le poil à Lesseps qui l'a donné, — ainsi que sur toute la fripouille qui passe aux assises avec eux ?

Non, n'est-ce pas !

Eh bien, quand vous allez savoir à quelle sauce on va les assaisonner, vous en serez comme des tomates ! Ne voulant pas vous faire poirotter plus longtemps je vous casse le morceau :

Or donc, la peine qui pend au nez de ces gros tripoteurs est celle de la *Dégradation civique*.

Hein, voilà qui n'est pas commun : la *Dégradation civique* ! C'est un fourbi qui ne court pas les rues.

D'ailleurs, c'est pas féroce : à part que le *dégradé* n'a plus le droit de voter, ni d'être soldat ; à part qu'il ne peut plus être élu, ni faire des actes légaux, il n'a pas d'autre anycroche à subir. Pas de prison, ni de voyage à la Nouvelle, — rien de rien !

Nom de dieu, c'est à envier d'être *dégradé* !

Je connais plus d'un bon bougre qui, moyennant quelques bonnes livres de rente, ferait le métier de *dégradé* avec rudement de jubilation.

Mais, voilà le hic ! Une peine pareille n'est pas à la portée du populo, elle n'a été inventée que pour les grosses légumes.

C'est sous le premier Empire que le Code s'est terminé, — il était en chantier depuis le commencement de la Révolution. Et, pas besoin de vous dire les aminches, que tous les jean-foutre qui ont travaillé à cette infection étaient de sales bourgeois, dans le tas y a pas eu un bon bougre, pas un prolo !

Les grosses légumes de l'époque, même ceux de la Révolution (même les Conventionnels de 93), n'étaient pas plus purs que les chéquards d'aujourd'hui. Ils n'étaient pas bégueules et recevaient des pots-de-vin jusqu'à plus soif.

La seule petite différence qu'il y ait, c'est que les chèques de l'époque s'appelaient des *pingles*. A ça près, c'était kif-kif bourriquot !

Quand ces sa rès fricoteurs se sont foutus à édifier leur Code, ils y ont semé un tas de garces de lois pour serrer la vis au populo. Pour cela, ils n'y allaient pas avec le dos de la cuillère, mille dieux, non !

Ils étaient d'une férocité de tigres.

Par exemple, où ils s'amadouaient vivement et rentraient leurs griffes, c'est sur les questions qui les touchaient de près.

Il fallait que ce maudit Code ait l'air

d'être complet. Pour ça, il était indispensable qu'on y jaspine des crimes des dirigeants.

Les salauds n'y ont pas raté, nom de dieu !

Ils se sont creusé la caboche, et à force de ruminer, ont inventé une gentille peine, facile à subir, même en voyage : celle de la *Dégradation Civique*. C'est pas encombrant, ça n'empêche pas de nocer avec les chamelles de la haute. C'est ce qu'on pouvait imaginer de plus hurf.

Avec une loi de ce tonneau, pas de gros emmerdements à craindre : les jean-foutre de la haute peuvent se farcir les poches de chèques, le seul avaro qui leur pende au nez est d'être privé de leurs droits civils et politiques.

De la couille en bâtons, sacré mille bombes !

**

Reste à savoir si les enjuponnés auront le sacré aplomb d'appliquer cette garce de loi à la séquelle de Lesseps ?

Le populo commence à être à cran, nom de dieu !

Et si on lui servait une fumisterie de ce calibre, après tout le potin fait autour de ce procès, il se pourrait qu'il trouve la couleuvre trop dure à avaler.

Or, comme le code est un arsenal où y a des pièges et des trucs de tout calibre, y aurait rien de drôle à ce que les juges ajoutent à la *Dégradation Civique* un brin de prison, afin de ne pas trop laisser voir la ficelle.

Car, nom de dieu, il ne faut pas perdre de vue qu'il y a presque un siècle que le Code est fait. Or, si à cette époque nos grands papas étaient assez serins pour couper dans une fumisterie aussi carabinée que la *Dégradation Civique*, m'est avis qu'on gueulerait bougrement aujourd'hui.

**

Mais, cré tonnerre, que la bande de Lesseps soit salée ou pas, je m'en bats l'œil avec une queue de singe !

Si j'ai jaspiné sur ce sujet, c'est pour faire toucher du doigt aux bons bougres que l'égalité devant la loi, dont les charognards de la haute sont tous à nous bassiner les oreilles, n'est qu'une couillonnade faramineuse.

A un pauvre bougre qui a le tort de ne pas avoir de piôle et de vagabonder dans les rues, on fourre de la prison !

A un filou comme Baihaut, qui empêche des chèques de 375 mille balles, on administre une amende et la dégradation.

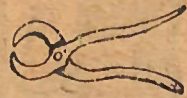
Rien de drôle à ça, foutre !

Il est, en effet, compréhensible que les chameaux qui font les lois doivent les équilibrer de façon à ce qu'elles ne se retournent pas contre eux.

Ce sont des mécaniques à broyer le populo. Si, par hasard, elles agrippent un richard, c'est de sa faute à lui, car elles ne sont pas faites pour bouffer cette carne.

Il en sera de même aussi longtemps qu'il existera des Codes... et la vermine qui en vit : juges, roussins, gendarmes, etc.

A nous d'aviser, nom de dieu !



Vacheries de sergots !

Les sergots, chacun sait ça, sont une sacrée engeance, tout juste bonne à chercher pouille aux bons bougres.

Chaque fois qu'il arrive un anycroche dans les rues, s'ils y foutent le nez, vous pouvez être certains qu'il y aura du grabuge.

Y a pas à s'épater de ça, c'est leur métier, nom de dieu !

D'ailleurs, c'est en tout pareil. Ainsi, la gouvernance, qui prétend veiller sur le populo kit-kif une poule sur ses poussins, n'est en réalité qu'une mauvaise gale qui nous ronge jusqu'aux os.

Tout ce qui découle d'elle ne peut être que malsain.

C'est ce que sont les sergots, nom de dieu !

Heureusement, le populo commence à avoir soupé de cette pestaille. Chaque fois qu'il en trouve sur son chemin, il ne se gêne pas pour leur tanner le cuir.

Y a encore un peu d'hésitation, à cause de l'uniforme. C'est épâtant, ce sacré uniforme, l'effet qu'il produit : suffit qu'un jean-foutre soit cinglé dans une tunique à boutons de métal, pour en faire une bête qu'on regarde à deux fois avant de lui botter le cul.

Mais, baste, c'est affaire d'accoutumance, petit à petit, on s'y fait.

**

Pour preuve, il me revient que le jour de la Mi-Carême, boulevard des Batignolles, quatre grands flandrins, déguisés en piqueurs et armés de grands sabres, faisaient des galipètes autour d'un vélocipède mené par un type déguisé en singe.

Le singe était grincheux et ça tournait à l'aigre. Mais y aurait pas eu de pétard et ça se serait terminé chez le bistrot, autour d'un litre à seize, si un sergot n'avait amené ses bottes.

Illico, ça prit une autre tournure : les piqueurs embouchèrent leur cor de chasse et lui soufflèrent ferme dans les oreilles.

Pour lors, le flic foutit sa patte sale sur un, voulant le trimballer au violon. Ah, nom de dieu, ça ne fut pas fini !

Les trois autres gas lui tombèrent sur le poil, lui firent lâcher le prisonnier, puis, avec un bon coup de tête dans le ventre, assaisonné de quelques marrons, ils l'envoyèrent dinguer les quatre fers en l'air.

Après quoi les quatre bons bougres se perdirent au milieu du populo, attroupé nombreux, et qui s'était léché les badingoines à compter les gnons.

**

Là, le flic a étreigné ferme. Malheureusement, il n'en est pas toujours de même. C'est ainsi qu'à la Porte-Maillet, une bonne bougresse, croyant qu'un jour de Mi-Carême, les autorités se dérident, eut la sacrée idée de fiche une poignée de contettis à un sergot.

Ah foutre ! Sitôt fait, elle regut un coup de pied à lui en défoncer les fesses et une baffle faramineuse sur la figure.

Tellement, qu'on dut l'amener chez un pharmacien et la reconduire chez elle — la pauvre en est encore malade après huit jours !

Ce qu'il y a de triste, c'est que le flicard n'a pas eu le cuir tanné par le populo. Les témoins de sa vacherie se sont contentés de porter plainte aux juges.

Bougres de tourtes ! Vous allez procurer de

l'avancement à cette pestaille : puisqu'il tape d r, on va le fourrer à la brigade centrale.

Où ça a bougrement chauffé, c'est dimanche soir, rue Petit, à la Villette.

Trois bons bougres ayant une paille dans le nez, godaillaient dans la rue, sans penser à mal. L'un d'eux, Hébert, s'approche d'un sergot en gesticulant.

Il n'avait pas ouvert le bec, ni menacé le roussin de n'importe quelle façon, que, pan ! il recevait un grand coup de poing dans le ventre et était menacé du violon.

Ça a émoustillé le populo, qui, à la Villette, est moins poule mouillée qu'à la Porte-Maillet.

Deux autres flics s'amènent pour aider leur copain, et illico on se tamponne en règle. Les vaches commencent à caner, quand une bande de sept sergots raplique leur prêter secours.

Etant ainsi en force, ils foncèrent sur le populo et, après avoir blessé une vingtaine de bons bougres, ils amenèrent les trois copains au poste.

Un millier de prolos suivaient bêtasement, respectant les tuniques et se contentant de huer et de siffler !

Au poste, pas besoin de dire que les trois pauvres gas furent salement passés à tabac. Pourtant, il paraît que ça ne fut pas sans peine et que quelques-uns des roussins ont été richement mouchés.

Le prolo qui étrenna le plus, c'est Hébert : il avait déjà encaissé plusieurs coups de sabre et on repiqua au poste. Si bien, nom de dieu, qu'il paraît qu'il est mort dans la nuit. Turellement, on ne sait trop rien, la rousse ne tenant pas à ébruiter ses crimes.

Cré pétard, voilà des histoires qui prouvent qu'on ne doit pas y aller avec le dos de la cuillère, chaque fois qu'on se trouve en chamaille avec ces maudites bourriques.

Comment parviendra-t-on jamais à se débarrasser de cette vermine si on ne s'apprend pas à la reluquer sans crainte, entre les quatre yeux !

RÉUNIONS RICHICARDES

Agen. — Les citadins croient en général que les paysans sont bouchés à l'émeri et ne veulent rien savoir.

C'est une erreur, nom de dieu ! Les pétroussins ne sont pas de beaux parleurs, mais ils ont du bon sens et de la jugeotte. Seulement, ils ont été tant roulés, et le sont encore, que ça les a rendu bougrement méfiants. Ils écoutent ce qu'on leur dit, et faut être bien connu d'eux pour qu'ils se déboutonnent.

Que sans faire d'épates, des chouettes fioux leur expliquent nos idées, ils comprennent fort bien, et même, beaucoup approuvent. De prime abord ils ne s'emballent pas, n'étant pas des types à se lancer tête baissée en avant : ils ne veulent pas s'embarquer sans biscuit et désirent connaître tous les tenants et les aboutissants.

S'agit donc de s'aboucher avec eux.

C'est ce qu'ont essayé quelques camaros d'Agen. Oh, c'est pas des orateurs, foutre non ! C'est des copains qui ayant quelque chose dans le ventre et dans le ciboulot se sont foutus en campagne. Et ils ont été bien reçus, nom de dieu !

C'est qu'aussi ils faisaient la causette à la bonne franquette, sans faire des magnés kif-

kif les politiciens, les avocats et les chieurs d'encre.

D'abord, ça a été deux réunions à Sérignac, une petite commune à 10 kilomètres d'Agen. Les copains ont subi une avalanche de questions et y ont répondu de façon à satisfaire les paysans. Tellement bien qu'on leur a demandé de revenir à l'époque de la prochaine foire électorale pour river leur clou aux candidats de tout poil.

Quelques jours après, ils ont rappliqué à Astaffort, un chef-lieu de canton à 20 kilomètres d'Agen. Là, ils ont dérangé les plans d'un petit avocaillon pommadé qui chauffe sa prochaine élection. L'oiseau a fait du fouan, kif-kif un éléphant muselé. Dame, il voulait prouver qu'il est à la hauteur.

Tellement, nom de dieu, qu'il a suivi les copains à Layrac, un autre petit patelin de son « collège électoral ». Il avait eu la vaine de recruter une flopée de bourgeois pour faire du bakanal. Quoique ça, il n'a pas été le coq de la fête. Malgré toute son instruction, des ouvriers lui ont chiquement rivé le clou.

Bien mieux, comme il les a émoustillés, ils se sont promis de revenir l'asticotter au moment des élections : ils le suivront pas à pas, jusque dans les plus petits hameaux et ne rateront aucune de ses réunions.

Mille dieux, je le serine à nouveau, que les bons bougres des villes s'en aillent faire des causettes avec les agriculteurs, qu'ils ne fassent pas des magnés et ils seront les bienvenus.

A Avignon. — L'autre soir, galbeuse réunion où devaient se discuter le socialisme étatiste, le socialisme anarcho et la puante ragougnasse qu'on étiquette socialisme crétin.

Pourquery de Bois Serin, un radigaleux qui est dépoté et maire du patelin, avait été invité; il s'est bien gardé de montrer sa fiote.

Un pauvre avocaillon de socialo crétin est seul venu. Le pauvre ! Ce qu'il s'est fait aplâter par les copains Dumas et Montant — c'est rien que de le dire, aurait fallu le voir.

Pour donner une idée de sa gourdiellerie, voici une de ses questions : « La liberté, c'est beau. Mais qui nous la donnera ? »

— Bougre de tourte, lui réplique Montant, on voit bien que chaque matin vous avez l'habitude de demander à genoux votre pain quotidien ! Sachez-le bien, la liberté, ça ne se donne pas, ça se conquiert à la force du poignet ».

Et les prolos d'applaudir, nom de dieu !

Y avait du monde, 700 personnes, pour le moins, ce qui est épatant, étant donné que le populo de là-bas se laisse salement embobiner, moitié par les ratichons, moitié par les radigaleux.

A Jailleu, un petiot patelin de l'Isère y a eu un riche bouzan, l'autre jour : des abrutisseurs du populo qui voudraient voir les prolos ne bouffer que de la terre et ne boire que du sirop de grenouille, s'étaient amenés dans le pays.

Sous prétexte de « Société de tempérance », ils voulaient expliquer aux bons bougres qu'on doit être soumis à son patron comme un chien couchant à son maître, et qu'on doit l'aimer d'autant plus qu'il vous vole davantage.

Mille dieux, les prolos y ont trouvé un sacré cheveu ! Quand les abrutisseurs se sont amenés, ils ont été reçus par des huées faramineuses.

Turellement, ils ont vivement tourné les talons, et c'est avec un charivari monstre que cinq cents bons bougres les ont reconduit à leur tourne.

Comme accompagnement, on leur cornait aux oreilles la Carmagnole, le Père Peinard et *Faut plus de gouvernement.*

Par contre, y a eu une conférence anarchote au Casino où ont rappliqué cent cinquante bons bougres.

Les copains Letessier et Dumortier ont expliqué qu'aussi longtemps qu'on endurera des gouvernants faudra subir les chéquards et les panamitards. Ils ont démontré que si le populo tire la langue, tandis que les richards s'empifrent comme des porcs, ça tient à se qu'on se laisse voler. Or donc, ils ont conclu qu'il n'y aura de tranquillité pour nous, que le jour où ont aura dégorgé les richards et serré la vis aux gouvernants.

FICELLES D'EXPLOITEURS

Ces sacrés nom de dieu de singes ne sont jamais à court de crapuleries.

Quand un truc est usé, ils en inventent un nouveau, — et les prolos continuent à se laisser exploiter dans les grands prix.

Par exemple, je crois bien que comme jésuiterie on ne peut guère aller plus loin qu'un jean-foutre nommé Picard, chef de l'Exploitation (le mot est richement bien trouvé !) à la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Voici, nature, sans y avoir changé un iota, la babillarde dégueulasse qu'il a adressé aux inspecteurs principaux qui sont plus ou moins sous sa coupe.

Monsieur,

J'ai pu constater que malgré les sacrifices considérables que notre administration fait pour son personnel, celui-ci ne s'en montre pas reconnaissant et se laisse de plus en plus entraîner par des meneurs dangereux, qui, si nous n'y prenons garde, seront bientôt plus puissants que nous.

Chaque mesure prise par moi pour enrayer le fléau syndical a eu pour effet contraire d'en activer l'essor, et j'ai été amené à me demander si, en employant la douceur, je n'obtiendrais pas plus facilement la soumission, qu'en procédant par la rigueur que je vous recommandais.

Il importe que chacun des chefs comprenne les devoirs que lui commande la situation.

Je vous engage donc à ne plus infliger que très exceptionnellement des amendes et autres punitions et à être d'une courtoisie exquise avec vos subordonnés ; adressez-moi au plus tôt des propositions d'augmentation, surtout pour les syndiqués si vous les connaissez ; demandez-moi le personnel supplémentaire nécessaire, pour vous permettre de restreindre la durée du travail, et pour accorder des repos, des loisirs et des congés à tous vos agents.

Ces mesures devant entraîner des dépenses énormes, il importe que vous ne favorisiez pas inutilement des non-syndiqués puisque ceux-ci acceptent sans murmurer leur condition.

D'ailleurs cet état de choses ne sera que de courte durée, car aussitôt que j'aurai réussi à amener par ces moyens des désertions dans le Syndicat et quand celui-ci, presque anéanti ne sera plus à craindre, je m'empresserai de vous donner des ordres pour diminuer le personnel, réduire les salaires et infliger des amendes en quantité suffisante pour balancer les dépenses que nous allons faire aujourd'hui.

Je vous recommande de détruire cette circulaire aussitôt après en avoir pris connaissance.

Veuillez agréer, etc...

Le chef de l'Exploitation,
Picard.

Hein, les camaros, comment trouvez-vous le bouillon ?

Il a un fier toupet, le Picard ! Sa lettre est rudement canaille, aussi a-t-il le soin de recom-

manier à ses larbins de la foutre au feu. Paraît que tous ne lui ont pas obéi...

Ce chef exploiteur trouvant que le vinaigre est un mauvais ingrédient pour empaumer ses prolos veut essayer de les engluer avec du miel.

On va se faire gentils avec eux, puis quand on croira les avoir embobinés jusqu'à la gauche, oup! Un tour de vis, et on les fera crever à la peine.

Eh bien, nom de dieu, sans vouloir poser au prophète, je puis bien dire à ce Picard que son truc jésuitard lui pétera dans les mains, kif-kif les autres.

D'ailleurs, pour si crapule qu'il soit, faut pas que ce jean-foutre se figure avoir rien inventé. Y a belle lurette que les gouvernants appliquent son cochon de système : Dès l'abord, quand ils voient le populo rouspéter, ils veulent le mater; n'y parvenant pas, ils cherchent à se l'attirer avec des réformes à la flan, quitte à le moucher salement à la première occase.

Mais ce qu'un gouvernement peut faire avec des fariboles politicardes, un patron le peut-il?

Tralala, c'est comme des dattes! Le patron n'a pas de poudre à foutre aux yeux des bons bougres : pas de suffrage universel, ni de constitution à réviser.

Or donc, le jour ou après avoir lâché la bride à ses prolos, le Picard tentera de les museler, y aura pas mèche!

Comme d'autre part, il sait déjà que les persécutions ne servent à rien, faut qu'il prenne son parti du sort qui l'attend : lui et toute la racaille exploiteuse doivent disparaître un de ces quatre matins.



BATTAGE DES PISSE-FROID

Dans les temps anciens, ces birbes-là (c'est surtout aux Guesdistes que je m'en prends), s'étaient foutus à cheval sur leur sacré programme minimum et ne voulaient rien savoir en dehors.

A cette époque, ils foutaient tous les bourgeois dans le même sac et gueulaient sur tous les toits, qu'entre un radical, un opportunard ou un réac, y avait pas à choisir, — et qu'on devait les fiche tous dans le même égout.

Ils braillaient, pire que des baleines en chaleur, que les prolos ne devaient pas avoir de compromissions avec les bourgeois : que c'était deux classes à part, séparées par une mer de boue et de sang.

Ils présentaient bien des candidats à toutes les élections; mais c'était des candidats qui le faisaient à la pose, prétendant ne se mêler à la votellerie que pour engueuler les politicards. Si par hasard ils étaient élus, qu'ils ajoutaient, ils iraient faire un pétard monstre à l'Aquarium, proclameraient la lutte des classes et patati et patata... Pour ce qui est de se laisser pourrir kif-kif les autres bouffe-galette, y aurait pas plan : ils étaient cuirassés.

Ah, nom de dieu, il est bougrement loin ce temps-là!

Toutes ces belles rodomontades sont foutues au rancard : c'était des boniments pour se fiche en vedette, afin que le populo arrive à gober que les socialos à la manque ne sont pas des ambitieux de même farine que tous les politicards.

Maintenant les Guesdistes font des mamours aux bourgeois : ils sont cul et chemise avec les radigaleux.

Les pontifes de cette nouvelle incarnation sont Jaurès, Millerand, Guesde et Lafargue.

Comme les élections approchent la tribu s'est foutue en campagne pour aller embobiner le populo.

Turellement, l'ancien programme est dans le siau! On ne parle plus de faire dégorger les capitalos, pas plus que de luttes des classes ou de liquidation sociale.

Tous ces vieux clichés sont usés, nom de dieu! Si les birbes en parlent encore un tantinet, de ci de là, c'est pour ne pas trop dérouter les prolos qui ont confiance en eux et y vont bon jeu, bon argent.

À côté, y a le nouveau programme qu'on cherche à faire avaler. Oh foutre, il n'est pas nouveau! Y a belle lurette qu'on le connaît : c'est le programme des opportunards à la fin du règne de Badingue; c'est celui des radicaux d'il y a dix ans.

Aujourd'hui, il est devenu celui des socialos à la manque.

Ça ne prouve pas en leur faveur, cré tonnerre!

Dans ce programme, on parle de révision de la Constitution, — tandis qu'il ne devrait être question que de réviser les richards et leur fortune;

De séparation de l'Eglise et de l'Etat, — au lieu qu'on ne doit viser qu'à supprimer les deux;

Puis, des fariboles comme le rachat des chemins de fer par l'Etat, — comme s'il peut être question d'autre chose que de déloger les grosses légumes des Compagnies et d'envoyer les actionnaires aux pelotes.

Ce qu'il y a de plus mouche, c'est que cette tribu de candidats trimballe à ses trousses un raticchon, l'abbé Naudet.

Vous voyez d'ici la ragougnasse : on fait des conférences ensemble, et foutre, à vivre ainsi, on arrive forcément à se passer de la pomnade, — c'est presque une alliance, nom de dieu!

Mince de complications! Radicaux, guesdistes et socialos crétiens... C'est une sacrée salade d'où il ne peut sortir que du poison pour le populo.

D'ailleurs, il paraît que ça ne se mijote pas aussi chiquement que les birbes le souhaiteraient; l'autre jour la séquelle a fait une conférence à Bordeaux et y a eu un bouzan faramineux.

Je ne sais pas au juste comment ça s'est manigancé, mais d'après ce que racontent les quotidiens, tous les futurs candidats ont remporté une veste.

Dimanche, c'est à Nantes que les birbes auraient dû se trouver : y a eu que Lafargue et le raticchon Naudet.

Quand les deux oiseaux ont eu bafouillé, applaudis seulement par leurs amis, le copain Meunier a tenu le crachoir.

Il a d'abord commencé par dire qu'il discutait avec un homme et non avec la bête-prêtre. Le raticchon vivant de mensonges n'a pas le droit de parler au nom des travailleurs, c'est pas un homme mais un eunuque. Conclusion, avec un prêtre on cogne et rien de plus!

Dame, les calotins se sont foutus à brailler, kif-kif des corbeaux.

Le copain ne s'est pas laissé épater, il leur a dit de fermer leur égout, car il ne démarrerait pas de la tribune et jaspinerait malgré eux.

Pour lors, il s'est mis à dépioter le suffrage universel, la gouvernance, la propriété et tout ce qui en dégbuline.

Comme un crétin gueule : « Et Ravachol ?

— Ravachol, bravo! Réplique Meunier, c'est des hommes comme lui qu'il nous faut, et non des empotés comme Lafargue... »

Si bien, nom de dieu, que la réunion s'est

terminée sans que Lafargue ait pu rien faire, ni Naudet non plus. Les deux chameaux ont dû décaniller sans avoir pu faire voter d'ordre du jour.

Saperlipopette, voilà qui promet pour ces pèlerins électoraux plus d'une veste... et plus d'une pomme cuite!

LE THÉÂTRE D'ART SOCIAL

Le Théâtre! Voilà un riche moyen de semer les idées, nom de dieu.

En effet, si mal bâtie que soit une pièce, elle a cette supériorité sur un bouquin ou un journal, c'est que le plus niguedouille saisit ce que l'auteur a voulu dire : y a pas besoin de se creuser la caboche, les idées vous défilent sous le nez, comme qui dirait toutes vivantes.

Les gouvernements le savent foutre bien. Aussi, ils ont bougrement l'œil sur les acteurs, les tiennent muselés et ne leur laissent ouvrir le bec que pour débiter des gnoleries.

Pas la peine qu'un bon bougre se démanche pour accoucher d'une pièce rupinskoff. Une mère maquerelle, la Censure, guette la pauvre, la passe à la visite et, quand la malheureuse sort de ses griffes, ah malheur! Elle est châtrée, dépiotée, n'a plus ni pattes, ni plumes.

Autre chose : les directeurs de théâtres sont des gros richards, leurs intérêts sont les mêmes que ceux de la gouvernance; y a pas de pet qu'ils se gendarment contre la Censure, ils font bon ménage avec la garce.

Heureusement, y a mèche de faire la nique à cette pouffiasse. C'est ce que viennent de tenter une floppée de chouettes zigues, en fondant le Théâtre d'Art Social.

La première représentation a eu lieu dimanche après-midi, rue Rochechouart, dans la salle des Fantaisies Parisiennes. N'entraient que les invités, — heureusement, ils étaient nombreux : la salle était farcie, nom de dieu!

Comme prologue et comme finale des récits de vers le *Baiser de la Chimère*, par Richepin, et *Ave Libertas*, par Gabriel de la Salle.

Est venue *Reconquise*, une pièce où le copain Lepaslier a montré, primo, ce qu'a de dégueulasse le mariage légal, dont la conséquence fatale est l'adultère; deuxième, que dans cette situation un anarcho agit plus chouettelement qu'un bourgeois.

Voici : le marquis de Rude, un propagandiste anarcho, rentrant d'une tournée de conférences, surprend sa femme avec un amant. Dame, il y trouve un sacré cheveu, car il en pince pour elle, mais il ne s'est jamais cru le maître de sa compagne et ne pense pas à jouer du revolver; il avale sa douleur et laisse à sa femme la liberté d'aller vivre avec le type qu'elle préfère.

L'amant ne veut rien savoir : c'est un petit aristo qui a voulu vivre sur le commun, en attendant un mariage à héritage. Il n'est pas méchant et n'a que le tort d'être de son époque : tout ce qu'il peut faire pour réparer le mal, c'est de proposer un duel au mari qui l'envoie aux pelotes.

Que va devenir la femme, de ce coup? Elle n'a pas le sou, et après avoir lâché son mari, voilà que son amant la plaque.

Le marquis de Rude, bon type, s'apitoye sur elle : il lui donne tout ce qu'il a et ira enfouir sa douleur aux cinq cents mille diables... Il s'y prend si généreusement pour offrir l'oubli du passé qu'il reconquiert l'amour de sa femme.

Ah foutre, mince d'applaudissements! Y en a plus d'un qui en a attrapé des ampoules. C'est dire le succès et combien a été gobée la théorie exposée.

Après ça, on a joué la *Cloche de Caïn* une

pièce toute flambante de révolte par Auguste Linert :

C'est dans la turne d'un banquier que ça se passe ; trois personnages sont en scène : Mangeor et de Ritch, deux tripoteurs toujours à la piste d'une crapulerie, et leur employé, Rêve-Azur, un anarcho, toujours sur les talons des deux jean-foutre et leur crachant la malédiction.

Au dehors, sous les fenêtres, on entend bouillonner le populo.

Les deux banquiers mijotent l'accaparement des blés ; pour que ça réussisse ils envoient les troubades à la guerre se faire crever la paille au son de la Marseillaise.

Puis, comme le populo, le ventre vide, commence à rouspéter, les deux brigands l'endorment avec des boniments sur la souveraineté populaire et le bulletin de vote. Il s'éveille enfin, ayant plein le dos de son long carême, et sous les fenêtres des affameurs qui en eurent de peur, le chambardement commence. Y a une hueur d'incendie à la clé. Ça promet...

Mais voilà que l'armée s'amène et, à la grande jubilation de Mangeor et de De Ritch, fusille le populo.

Les deux charognes se croient sauvées. Pauvres conillons ! Ils avaient compté sans les petites marmites : voici qu'une explosion farmineuse les fout en capilotade, eux et leur coffre-fort.

Ah, nom de dieu, pendant cinq minutes ça a été dans toute la salle, un trépignement d'enthousiasme, ponctué des cris « A bas la Patrie ! A bas l'Armée ! Vive la dynamite ! Vive l'Anarchie ! »

Mille dieux, si les richards avaient pu reluquer le tableau, m'est avis qu'ils en auraient eu la chair de poule : cet emballement, ces applaudissements sont un signe des temps...

Cré tonnerre, voilà de la bonne ouvrage que les fistons du Théâtre d'Art Social ont foutu en chantier.

Hardi ! Vous avez du vent dans les voiles. C'était dimanche la première représentation... faudrait nous dire vivement pour quand la seconde ?



Mascarade antivotarde. — Une flopée de riches fistons avaient organisé pour la Mi-Carême une balade anti-électorale. Le rendez-vous était place de la République.

Les gas s'étaient figuré que, du moment qu'on peut se balader frusqué en reine, ou en marquis de la Bourse plate, on doit pouvoir le faire coiffé d'oreilles d'ânes.

La rousse leur a prouvé qu'ils se montaient le job : ils ont été carrément dispersés et plusieurs ont été collés au bloc.

L'idée était rupinskoff, nom de dieu !

Derrière une collection de candidats de tout poils, devaient processionner les votards, coiffés de longues oreilles d'ânes, puis des bons bougres, chantant une Marseillaise de circonstance :

Enfants de la votellerie
Le jour de foire est arrivé,
Contre nous de la duperie
L'étendard chéquard est levé (bis)
N'entendez-vous pas dans vos bagnes
O forçats du travail, hélas,
L'écho qui dit : « ne votez pas ! »
dans les villes et dans les campagnes.



Chouette épidémie. — A Birmingham, une grande ville industrielle d'Angleterre, il

vient de se passer quelque chose d'espatrouillant :

Un bon bougre, sans travail depuis quatre mois, quoiqu'il ait deux métiers à sa disposition, celui de briquetier et de gazier, se trouvant à bout de ressources et ne voulant pas crever au coin d'une borne, se rebiffa chiquement :

Il enveloppa deux briques, chacune dans un journal anarcho, alla flânocher dans le beau quartier et flanqua ses deux pavés dans la glace d'un changeur. Ensuite, prenant tout le pognon qui se trouvait dans la vitrine il le jeta à la rue, où le populo s'empressa de le ramasser.

Turellement, le gas a été arrêté et condamné.

Mais ce qu'il y a de rupin, c'est que son exemple a été suivi : son histoire se passait le 29 janvier, or, depuis, y a eu une vingtaine de magasins qui ont eu leurs vitres brisées et leur contenu fêté à la rue et ramassé par le populo.

La rousse ne sait plus à quel saint se vouer : elle n'a pu faire que deux arrestations.



VOLEURS DE PAUVRE MONDE

Cherbourg. — Ainsi que je l'ai promis aux bons bougres, faut que j'astique le jean-foutre qui profite de leur dèche pour leur vendre les bricoles dont ils ont besoin, deux ou trois fois plus chérot qu'elles ne valent.

Comme tous ses pareils, le Bressol opère de la manière suivante : soit lui, soit un de ses agents, se présente au domicile d'un bon bougre, alors que celui-ci est au turbin. La ménagère est seule, et c'est bien plus facile de lui monter le bourrichon. On lui offre donc de la marchandise (ce qui vaut 50 balles, on le lui fait 100 ou 120) ; comme elle ne peut payer, on lui fait signer des billets mensuels, lui promettant que si à l'échéance elle n'est pas en mesure, on renouvellera le billet, sans aucun ariya.

Bref, on lui dore la pilule sur toutes les coutures, et l'animal finit par empocher les fameux billets.

Le tour est joué, nom de dieu ! Le moncheon est pris dans les toiles de l'araignée, ou, si vous préférez, le prolo est entre les griffes de l'agent d'affaires.

En effet, une échéance arrive, et le pauvre prolo, pour une raison ou pour une autre, ne se trouve pas en mesure. Il va trouver mossieu Bressol-Vautour pour lui demander de reculer le billet, ainsi que ça avait été promis.

Mais, cré petard, le tigre tient sa proie et ne veut plus la lâcher !

« Vous ne pouvez payer, tant pis, mon garçon !... » Alors, ce sont les frais d'huissier, le jugement, la saisie, toute la série de canailleries légales. Si bien qu'un beau jour, le malheureux dont la femme s'est laissée monter le bobéchon, se trouve sur le pavé, ne sachant où loger ses gosses, et ayant pour longtemps à subir à l'Arseuil une forte retenue sur ses appointements, qui sont déjà bougrement maigres.

Les tours du Bressol en question sont rudement crapulards ; quoique ça, il n'a rien à craindre de la part des enjuponnés : voudraient-ils lui chercher pouille qu'il n'y aurait pas méche.

En effet, toutes les lois sont faites par les exploités contre les exploités, et les agents d'affaires s'en servent vis-à-vis des prolos, comme un cambrioleur se sert de fausses clés ou de pincettes-monseigneur.

C'est kif-kif ! Avec la seule différence que la mère Loi fait la chasse à l'un et protège les autres.

TOUJOURS LES GODINERIES !

Guise. — Au tour d'un autre grippe-sous du fameux familistère :

Un jean-foutre qui pue au nez de tous les bons bougres, c'est mossieu *Cinq pour Cent*. Ce surnom lui vient de ce que sa première crapulerie fut de proposer au Conseil de gérance de diminuer les ouvriers de cinq pour cent, afin qu'au bout de l'année, il y ait plus de bénéfice à empocher pour lui et ses pareils.

Ces derniers, craignant le chahut, repoussèrent sa proposition. Le pauvre *Cinq pour cent* chercha un autre fourbi ; il paraît qu'il y a réussi et s'est rattrapé sur les achats de fonte-acier. Il a si bien grapillé de ce côté, qu'il mène un train de vrai richard.

Crédieu, il n'a pas toujours été si huppé. En effet, cet ingénieur civil, qui est aussi ingénieur qu'un caniche ou que l'ami des Marnawal (culeilot) arriva nu-pattes au familistère.

Il venait d'un patelin où il travaillait la charogne et d'où il s'était fait poursuivre à force d'avoir fait endurer des misères aux travailleurs.

Aujourd'hui, le mossieu fourre son nez partout ; il fait même de la politique, opportuniste et panamitarde.

Si bien, qu'il a su rouler les gogos familistériens, il est conseiller cipal ! Mais on commence à avoir soupé de sa sale trogne, et un de ces quatre matins, il pourrait bien être obligé de se servir de sa chère poudre d'escampette.

BIEN REÇU L'HUISSIER !

Nom d'un foutre, si les records trouvaient souvent sur leur chemin des frangins de la trempe de Pierret, un bûcheron de la **Croix-aux-Bois**, dans les Ardennes, m'est avis qu'ils deviendraient moins acariâtres et y regarderaient à deux fois avant d'emmerder le pauvre monde.

L'huissier s'amena, escorté des gendarmes, pour saisir le mobilier de Pierret.

Le gas, aidé de sa femme, commença à engueuler le sale mufle, tandis que la fille cassait la vaisselle et le mobilier, pour que les jean-foutre n'aient que des tessons.

Arrive le fils Pierret qui, sans barguigner, tombe sur l'huissier et lui bourre gentiment la gueule de coups de poing. Le cochon se souviendra longtemps de sa dégelée, nom de dieu !

Dans les premiers moments, les cognes relouaient le tableau : ils sont intervenus et ont foutu au clou le courageux fiston.

Cré tonnerre, si d'ici que vienne le chambardement final, on ne veut pas se laisser suer jusqu'à la moëlle, y a que ça de vrai ! Être toujours prêts à distribuer quelques demi-livres de viande, non désossée, aux richards ou à leurs larbins.

GRÉS SALTIMBANQUES !

Dijon. — Où on voit la jésuiterie des politiciards, c'est dans leurs actes : y a pas méche qu'ils les fassent concorder avec leurs principes.

Ainsi, y a deux mois, le bouffe-galette pouilleux et anti-clérical Henry Maret, mariait sa fille à l'église.

Il y a trois semaines, c'est la fille de Camélinat qui faisait pareil. Le pauvre ambitieux a bien fait des pieds et des pattes pour expliquer que sa fille a agi contre ses volontés. Pas moins y a une chose bougrement claire : c'est que ses moyens de persuasion ont échoué même envers sa fille, qu'il n'a pu élever selon son sentiment. Hélas ! Elle a été comme les électeurs, elle n'a pas voulu se laisser embobiner.

Voici plus rigouillard : Marpoux, un grand chef possibilo de Dijon, libre-penseur et ingé, qui, dans les réunions, tapait comme un sourd sur les ratichons, s'est marié, la semaine dernière, à l'église Sainte-Bénigne.

Un copain est allé l'attendre à la sortie et s'est richement payé sa tête ; il lui a envoyé un boniment aux petits oignons.

Du coup, c'est Marpoux qui faisait une sale poire ; son nez s'allongeait tellement qu'on aurait pu y faire une boucle.

Ne voulant pas se faire voir dans les rues de Dijon, le type amène la noce godailler à Plombières.

Pas bidard, l'animal! Sans y avoir mis de malice, le copain le relance le soir dans un caboulot.

Dame, devant tout le populo, il a recommencé son boniment et a expliqué ce qu'est le Marpoux. Ah, nom de dieu, ça n'a pas traîné, la noce a décanillé dare dare!

Allons, voilà encore un candidat qui peut faire la croix sur ses illusions : il ne sera jamais bouffe-galette.

VINGT CONTRE TROIS!

Nom de dieu, j'en suis encore tout chose, en pensant à ce qui s'est passé à Langon, l'autre dimanche.

Deux chics gas de Bordeaux, dont l'un était le copain Deketlaër, avaient poussé une balade jusqu'à ce petit patelin pour serrer la cuillère à un camaro nommé Goua.

Le soir, ils s'en retournaient prendre le train, accompagnés de Goua, quand ils reluquent un sacré cochon qui les suivait, s'arrêtant quand ils s'arrêtaient, pour les écouter.

D'habitude il en faut moins pour recevoir une mornille. L'un des gas interpella le type, lui demandant s'il était de la rousse et l'engageant à se tirer, s'il ne voulait pas se faire botter le cul. A ce moment, la crapule se fout à gueuler « A l'assassin! » tout en se tirant des pattes.

Comme bien on pense, les trois copains se gondolaient comme des baleines à voir une pareille frousse.

Malheureusement, à quelques pas de l'endroit y avait un caboulot où se réunissait le Cercle des Juniors. Ces abrutis sortent à une vingtaine et, armés de triques et de revolvers tombent sur le dos des trois gas.

Les chameaux ne voulurent rien entendre : ils tapèrent comme des enragés. Au bout d'un moment Deketlaër se trouvant acculé, sortit son revolver et tira un coup en l'air; au lieu de calmer les assaillants ça les foutit dans une rage folle. Alors, il tira dans le tas et blessa un Langonnais; mais en même temps il s'affaissa sous les coups de matraque et était bientôt écrabouillé et tué net.

L'autre bordelais put se fuiter à travers la campagne.

Pour ce qui est de Goua, ses compatriotes l'ayant reconnu, ils le malmenèrent un peu moins.

Le plus infect de tout, c'est que les juges ont foutu leur sale blair dans cette triste affaire, qui est dû à la gourderie d'un tas de types, bêtes comme leurs pieds, et, turllement, c'est aux victimes qu'ils s'en prennent.

Goua est en prison, et on recherche l'autre copain.

Toujours aussi vaches, les enjuponnées!

CRAPULERIE PATRONALE

Reims. — Quel sale exploiteur que Félix Lévy, un youtre que la gouvernance a décoré d'une wilsonnienne — en attendant que le populo lui décore les fesses.

Cette sangsue emploie une quarantaine d'ouvrières à faire des gilets de flanelle et des camisoles de femme.

Ne trouvant pas suffisant ce qu'il volait déjà aux pauvres bougresses, voici qu'il a voulu leur diminuer huit sous par douzaine de camisoles. Si bien que les malheureuses en s'escriant onze heures à la machine auraient tout au plus gagné trente sous par jour.

Elles n'ont rien voulu savoir, nom de dieu, et n'ont pas accepté pareilles conditions. Elles se sont rebiffées, sont allées trouver leur singe et l'ont engueulé de riche façon; c'est tout juste si elles ne l'ont pas plumé vif.

Le chameau ne leur a pas fait d'objection : il leur a dit de passer à la caisse, qu'il n'est pas en peine pour dégotter des ouvrières, le pavé en étant plein.

Les bonnes bougresses ne se le sont pas fait répéter : elles ont décanillé en chœur, sauf deux fêche-culs qui ont continué à travailler.

Cré pétard, voilà qui prouve que les copines ne sont pas des poules mouillées! Mais quoi? Elles vont maintenant tirer la langue et battre la dèche.

Un jour viendra, — et j'espère bien qu'il n'est pas éloigné, — ou quand un patron voudra saquer ses prolos, ça ne se passera pas aussi gentiment : c'est lui qui sera foutu à la porte, et ce sera bougrement mérité, nom de dieu!

En effet, qu'est-ce qu'un patron, sinon la trente-sixième roue d'un carosse?

Quèque je dis? La trente-sixième roue d'un carosse peut être quelquefois utile, — tandis qu'un patron est toujours nuisible.

GRAINE DE FUSILLEURS

Angers. — L'autre mardi, deux jeunes gonnards de dragons se baladaient perchés sur leurs canassons, du côté des Ponts-de-Cé.

Ils causaient justement du Père Peinard, à portée d'oreilles du copain vendeur qui suivait le même chemin qu'eux :

— C'est un anarchiste qui vend le Père Peinard ainsi que la Révolte, fait l'un des godelureaux.

— Je le tuerais comme un chien! répliqua l'autre.

Le jean-foutre avait parlé assez haut pour être entendu du camaro :

— Me voici, essaie donc de me tuer? lui rebiffa carrément le gas.

— Peuh! je préfère garder mon coup de fusil pour quèque chose qu'en vaille mieux la peine...

Nom de dieu, voilà un bourgeoisillon qui promet! S'il ne devient pas un petit Gallifet, ça ne sera toujours pas faute d'envie.

Un anarcho à crever lui semble maigre. Le gibier qu'il doit envier, c'est des femmes et des gosses, comme à Fourmies!

EXPLOITATION CARABINÉE

Vienne. — A entendre les charognards de la haute, il n'y a que les mauvais ouvriers qui ne travaillent pas.

Mille bombes, voici qui va leur prouver qu'ils sont des menteurs : une pauvre vieille qui travaille depuis 18 ans dans le bagne Pascal, Valluit, voleur et Cie, est sous les ordres d'une bourrique surnommée Grand-Louis, contre-coup des cardes.

La pauvre bougresse en question qui s'éreinte dans les bagnes depuis plus de 50 ans, n'a réussi qu'à enrichir ses patrons. Dame, elle ne fait plus son turbin que cahin caha. Si bien que l'autre jour, pour un rien, le gros salaud de Grand-Louis la fout à la porte, — comme on colle au rebut un outil trop vieux.

La vieille, pleurant comme un enfant, va trouver un des singes, croyant qu'il aurait un peu plus de cœur, en raison de ses longs services dans la boîte.

Rien du tout, nom de dieu! Le singe dit à la pauvre bougresse qu'elle ne s'en irait pas, mais qu'elle n'était plus bonne que pour la bricole. C'est-à-dire que la malheureuse en est réduite à ne turbiner que quand une ouvrière éreintée par le turbin trop long, sera malade et ne pourra pas venir.

Ainsi, la pauvre vieille est forcée par ses patrons à jubiler du malheur des autres : elle ne mangera que quand ses copines seront malades.

— Dans le même bagne, un rude saligaud c'est Morel, contre-coup des presses. L'autre jour il foutit à la porte un bon bougre pour dix minutes de retard.

Nom de dieu, c'est à croire que dans cette galère, contre-coups et singes ont été coulés dans le même moule!

Que de haine! Que de haine! Que toutes ces horreurs engendrent.

Cré pétard, on pourrait me promettre la lune dans un plat à barbe, qu'en échange, j'en voudrais pas me trouver dans la peau de cette collection d'exploiteurs, le jour du chambardement.

FIASCO!

Rive-de-Gier. — La grève est dans le siau depuis l'autre semaine.

Les bons bougres ont trop tourné autour du pot, ça a lambiné.

Les pauvres gas se sont laissés embobiner par les bouffe-galette et les aspirants bouffe-galette, qui sont une petite chiée par là-bas.

Ce fiasco n'a rien d'espatronnant : toutes les grèves à la flan doivent fatalement tourner contre les ouvriers.

Pour contrebalancer la puissance des patrons y a qu'un moyen, c'est de faire preuve de biceps.

Un des copains qui avaient eu le plus de nerf pendant la grève, Phillioux, a passé en correctionnelle, ces jours derniers, et dame, il a été fâlè.

CHOUETTE LEÇON

St-Etienne. — Il y a longtemps que le Père Peinard n'avait pas parlé du sale bagne des Acières de St-Etienne (usine Barroin). Aujourd'hui il m'en revient un riche tuyau.

A la fonderie, il y a un chef de fabrication, un petit merdeux, Dugès, dit Bazaine, qui se fait appeler ingénieur et qui est le plus sale mec et le plus mal embouché qui se puisse trouver.

Mercredi dernier, cet avorton vint emmerder un riche gas, Blachon, à qui sa mère n'a pas marchandé l'étoffe ni l'intellect. Bazaine le traite de feignasse.

Alors Blachon, sans faire de magnés, posa une patte sur le cognolon de Dugès; de l'autre, il le prit par la peau du cul et délicatement lui envoya froter son museau sur un tas de lingotières.

Immédiatement, la police est venue arrêter le copain, et samedi, les juges lui ont collé 6 jours de prison (avec application de la loi Béranger) et 50 balles d'amende pour réparer le dommage qu'il avait fait à monsieur Dugès et que le médecin de la Compagnie évaluait à trois semaines de lit.

Inutile de dire qu'il a été renvoyé de l'usine, malgré que, pour le remplacer, ce sera des dattes.

Ah! foutre, voilà un exemple que devraient suivre les copains qu'embêtent toute une chiée de feignasses bons à foutre au remblai.

LES

36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

IV

Le grand chambard (Suite)

D'abord, les élections allaient avoir lieu, et ce qui était bien significatif, on ne trouvait plus de candidats. Il y avait certainement que les richards qui iraient aux urnes. Quant au populo, il commençait à savoir à quoi s'en tenir et comprenait que les députés et les gouvernants seront toujours les frangins des patrons et des proprios.

Souvent, on avait voulu essayer d'envoyer à l'Aquarium des turbineurs qui devaient cracher la vérité à la gueule des autres bouffe-galette. Mais une fois dépotés, ils étaient devenus plus dégueulasses que les autres. Ils s'étaient pourris jusqu'à la moëlle.

Donc, la plupart des bons bougres avaient soupé de tous les fourbis d'ambitieux. Alors, ils étaient devenus anarchos.

Dans les réunions où se réunissaient encore les quatre pelés et les trois tondues qui restaient des partis autoritaires, les anarchos prenaient

(1) Voir le commencement depuis le n° 200.

la parole et jaspinaient contre les blagues de la politique et en faveur du chambardement.

Le populo écoutait toujours avec plaisir, nom de dieu ! Car il voyait bien que les anarchos qu'on envoie à chaque instant au bain et même à l'échafaud, étaient des types plus chouettes que tous ces bourgeoisillons ou ces ouvriers à la manque qui veulent avant tout s'enquiller dans les parlements ou dans les conseils cipaux.

Un type qui jaspinaient bien — ça s'aurait du cœur ! — c'était le copain Bibi-Squelette. Il montrait son nez à chaque instant, et sans qu'on s'y attende. Et quand ils le voyaient entouré de bons bougres, les roussins n'osaient pas l'arrêter.

Quant à la petite Fifine, elle non plus n'avait pas froid aux yeux. Son copain lui avait expliqué ses idées, et elles correspondaient bougrement bien à ses sentiments. Autant elle aimait les bons bougres, autant elle détestait les richards et tous ceux qui boivent le sang du populo.

Elle aussi, fréquentait les réunions où elle ne se gênait pas pour donner son avis. Tiens, pardi ! pourquoi qu'une bonne bougresse ne pourrait pas jaspiner aussi bien qu'un mâle ? C'était l'avis de Fifine, qui prétendait avoir le droit de dégoiser tout comme le jour du grand chambard elle aurait le droit de se battre.

En relation avec un tas de chouettes zigues qui avaient soupé de la vieille société, elle se rendait utile comme elle pouvait, faisant des commissions, portant des convocations, etc. Ce qui lui foutait du nerf, non de dieu, c'était de voir que ça ronflait bougrement bien.

Ce qu'on en avait plein le dos, de la fiolle des gouvernants ! Tous plus crapules les uns que les autres ! Ça, y a longtemps que c'était prouvé. Le populo allait enfin être son maître : on n'attendait qu'une occasion favorable. Et le petit cœur de la gosseline battait bien fort à l'idée de cette révolution tant désirée qui allait faire cesser les malheurs du populo et établir la vraie égalité.

Les jean-foutre se croyaient bien forts. Solidement organisés, possédant le pognon, disposant de tous les services publics, ils croyaient que quelques mitrailleuses viendraient à bout du populo. Tous les Galiffet et autres charognes s'en pourléchaient déjà les babines.

Mais, heureusement, c'était pas dans un endroit seulement que les turbineurs se rebiffaient. C'était partout, foutre ! A la ville comme dans la campagne, partout y a des purotins qui ont intérêt à envoyer dinguer les richards.

D'ailleurs, l'armée, qui était le principal obstacle, n'était déjà plus si aveugle. Tous les truffards n'étaient pas abrutis par la discipline et plus d'un se promettait, à la première occase, de casser la gueule à son chef.

Dans un petit patelin du Nord, il s'était passé quelque chose de très chouette : des soldats qu'on avait fait venir pour combattre des grévistes n'avaient rien voulu savoir et avaient crânement refusé de marcher. Quelques jours après, dans un autre patelin, la même chose arrive.

(A suivre).

COMMUNICATIONS

PARIS

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'Avant-Garde ouvrière, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de propagande de Paris des 5^e et 13^e se réunira tous les samedis soir, à 8 h. 1/2 à son nouveau local, salle Messiez, rue Mouffetard, 127, au premier, et le dimanche de 3 à 6 h.

— Tous les compagnons sont priés d'assister lundi 20 mars, à 8 h. 1/2, salle Georget, 38, rue Aumaire.

Conférence par un compagnon.

— Groupe de propagande anarchiste et abstentionniste : samedi 13 mars, salle Georget, 38, rue Aumaire, soirée familiale.

Conférence sur la Commune et ce qui a perdu ce mouvement révolutionnaire, ainsi que sur les prochains élections.

Entrée facultative.

Dimanche 19 mars, à 2 heures de l'après-midi, même salle, réunion du Cercle international.

On y traitera de l'attitude des anarchistes pendant la période électorale. Urgence.

— Le Groupe du XVIII^e arrondissement se réunira tous les vendredis, chez Boudinot, 96, rue des Martyrs, au premier, (coin de la rue Marie-Antoinette).

Ordre du jour : L'idée de Patrie.

— Le groupe abstentionniste de Montreuil-sous-Bois fait un pressant appel à tous les camarades dégoûtés des candidats de n'importe quel poil ou quelle race qu'ils appartiennent ou appartiendront.

Réunion les mardis à 8 heures 1/2, salle Brou, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Saint-Etienne. — L'Alliance anarchiste organise une soirée pour l'anniversaire du 25 mars. Le local et la date définitive seront donnés la semaine prochaine. Prière aux membres du groupe d'être exacts à la réunion de samedi 18, où l'on s'entendra pour les mesures à prendre.

Rcanne. — Samedi 18 mars, à 6 heures du soir, grande soirée familiale, chez Grenette, 107, rue de Paris, à l'occasion du 18 mars. Causerie, chants et poésies révolutionnaires.

Calais. — Les compagnons de Calais sont invités à se réunir le lundi 20 mars, à 8 h. du soir, au local habituel.

Saint-Maur. — Groupe révolutionnaire abstentionniste de Saint-Maur-des-Fossés, samedi 18 mars, à 8 h. 1/2 précises, salle Richard, 16, boulevard Rabelais.

Les abstentionnistes de Saint-Maur et des environs sont invités.

Roubaix. — Tous les compagnons sont invités à la soirée familiale qui aura lieu dimanche 19 mars, à l'occasion de l'anniversaire du 18 mars. Au local convenu. Urgence.

Toulouse. — Les journaux et brochures anarchistes sont en vente chez le compagnon Narcisse rue Maurice-Fort, 4, Amidonniers.

Levallois-Perret. — Anniversaire du 18 mars. grand bal de nuit, samedi 18 mars, à 10 h. du soir, organisé par « les Enfants de la Nature », salle Mézerette, 86, rue Gravel.

Tombola gratuite. — Entrée 25 c., au profit des victimes de l'action.

Lille. — Le groupe des *Forçats* invite les compagnons qui voudraient relever la vente des journaux anarchistes, à la réunion du 19 mars, à 5 h., rue Philippe-de-Commines, estaminet du Bien-Assis.

Désiré, de Marcq, et Poissounier, de Lille, sont spécialement invités.

Chalons. — Le groupe les *Sangliers de la Marne* réunit le samedi 18 mars, pour célébrer l'anniversaire du 18 mars. Petit gueuleton suivi de chants et monologues.

Dijon. — Soirée familiale, le samedi 18 mars, 15, rue Vannerie.

Causerie sur la Commune de Paris 1871. Chants et poésies révolutionnaires. Entrée libre et gratuite.

— Les compagnons Dessoleu, Bornes et Monod passent en correctionnelle samedi à midi, pour avoir résisté aux brutalités de la police. Avis aux compagnons de s'y rendre.

Charleville. — Réunion du groupe des *Sans-Patrie*, dimanche 19, à 5 h. du soir, à la Petite-Culbute.

Nouzon. — Réunion du groupe les *Deshérités*, dimanche 19, à 3 h., au local convenu.

Ordre du jour : Organisation d'une conférence publique et contradictoire par le copain Tisseron du groupe des *Sans-Patrie*.

Saint-Denis. — Réunion des copains tous les samedis, à 8 h. 1/2, chez Godfrin, 428, avenue de Paris. Tous les copains de la banlieue et les lecteurs du *Père Peinard* sont invités.

Amiens. — Réunion des anarchistes chez Lévêque, 64, faubourg de la Hotoie, à 5 heures du soir, tous les premiers et troisièmes dimanches de chaque mois ; conférences, chants et poésies.

Dimanche 26 mars, tombola gratuite.

Nota. — A l'entrée de la salle, il sera remis une carte personnelle portant le numéro de la tombola. Entrée gratuite.

Damery. — Le groupe les *Cassiers Champenois révolutionnaires*, réunion dimanche 19 mars, pour s'entendre sur le banquet familial projeté. Au local convenu.

— Les copains qui auraient des brochures et livraisons pour la propagande sont priés de les envoyer au compagnon Anon, à Damery-Brunet.

PETITE POSTE

T. et L. Lapalisse — P. Semur — M. Nonancourt — F. Trémons — P. Villefranche — B. Brassac — R. Pamiers — P. Beaune — C. Clermont — F. Destrousse — G. Marseille — G. Rive-de-Giers — L. Le Mans — A. Merlus — H. Menetou — H. Aix — L. Grau-du-Roi — M. Auxerre — B. Le Mans — C. Romandche — C. Bois — G. Brest — B. Vienne — C. Lironcourt — P. Chalons — F. Reims — A. Damery — R. Bezançon — P. Bordeaux — P. Danvix — T. Mézière — S. Nîmes — J. Perpignan — C. Argenteuil — A. Angers — D. Lens — H. Havre — M. Toulouse — M. Troyes.

H. Félix, *Hénin Liétin* : reçu le mandat, merci.

— Les S. P. de Charleville remercient les copains de Londres.

— P. Chalons : n'ai pas ce que tu demandes.

— Brunet prévient les camarades de Brest et de Saint-Nazaire qu'il est dans l'impossibilité de mettre son projet à exécution ; mais ils pourraient s'entendre avec les camarades de Trignac, Rennes, Angers, etc., pour organiser une tournée.

— Martinet, de Troyes, est prié d'envoyer ses poésies à Delorme, chez Lapie, 9 stauhope Street, Easton Road, Londres, N. W.

— B. Sedan, recommande à Zisly d'affranchir suffisamment, pour ne pas payer de surtaxe. Il a reçu.

— Z. Nice. — D'ici quelques jours nous causeons de tes projets ; je donnerai toutes les explications.

— Les compagnons de Troyes demandent l'adresse de Laurandea.

— Ne plus rien envoyer au copain Bourdin, il quitte Cognac ; adresser tout ce qui concerne le groupe au compagnon Croizard, rue de Bordeaux prolongée.

— B. Vienne : avons fait passer à la Révolte.

— N'avons plus de dépositaire à Montauban ; si t'en connais un, donne son adresse.

Place de la République, l'autre matin, un sergot saute sur un camion du chemin de fer, attrape au collet le camionneur et lui montrant une caisse :

« Nom de dieu de nom de dieu, espèce de couenne, camionneur de merde, c'est vous qui trimballez dans la capitale parente marchandise ? De la Dynamite !!!... Vous roupsétez, nom de dieu ! Allons, ouste, au poste ; vous vous expliquerez avec les autorités. »

Le camionneur : « Eh là, bas les pattes et pas de pet, l'homme aux bottes ! Ne vous tournez pas les sangs : c'est pas de la dynamite qui fait sauter les maisons, y compris les richards, c'est du nanan, de la bonne liqueur digestive, inventée et fabriquée par un bon zigou, »

A. Amoureux, à Belvès (Dordogne)

qui vous en fera tenir un litre moyennant trois balles, non compris les droits d'octroi.

Les ceusses qui habitent Paris peuvent faire directement leurs commandes aux bureaux du Père Peinard, à raison de 4 fr. le litre, frais d'octroi compris.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du Père Peinard
4 bis, rue d'Orsel, Paris

Comment le travailleur est volé



Par la Force et par la Fraude

(D'après un dessin anglais)